

---

**PROBLEMES PHONETIQUES ET PHONOLOGIQUES  
RENCONTRES DANS LES LANGUES DU GABON**

---

**Jean-Marie HOMBERT**

**Résumé**

Toute analyse phonologique de qualité des langues du Gabon doit s'appuyer sur la transcription phonétique précise et fiable des voyelles, des consonnes et des tons ; le professeur HOMBERT examine successivement les problèmes qui sont liés à cette tâche.

**Abstract**

Any serious phonological analysis of gabonese languages must begin with the precise and reliable phonetic transcriptions of vowels, consonants and tones; Professor HOMBERT examines the main difficulties encountered in transcribing gabonese languages.

\* \* \*

1 – TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE ET ANALYSE PHONOLOGIQUE

Pour réaliser une analyse phonologique de qualité, il faut d'une part avoir collecté un corpus suffisamment important - de l'ordre de 1000 mots - et d'autre part s'appuyer sur des transcriptions phonétiques précises et fiables. N'étant pas en mesure de distinguer, a priori, ce qui va être distinctif - donc phonologique - dans une langue donnée, il est essentiel de ne pas négliger les transcriptions phonétiques afin de pouvoir ultérieurement déterminer les différentes réalisations allophoniques des phonèmes de la langue et les contextes qui conditionnent ces réalisations.

Nous nous proposons dans ce chapitre de passer en revue les principales caractéristiques phonétiques et phonologiques des langues du Gabon<sup>1</sup> afin de faciliter la tâche des chercheurs - linguistes, ethnologues, historiens - qui seront amenés à travailler sur ces langues. Nous examinerons successivement les problèmes liés à la transcription des voyelles, des consonnes et des tons.

---

<sup>1</sup> Les données qui vont être présentées dans ce chapitre ont été collectées dans le cadre du projet ALGAB (voir chapitre Atlas Linguistique du Gabon dans ce volume).

## 2 – LES VOYELLES

## 2.1 Distinctions entre premier, second et troisième degré d'aperture

Les voyelles les plus fréquemment rencontrées sont *i, e, ε, a, ɔ, o, u*. Deux types de difficultés sont à signaler : la distinction entre le premier et le second degré d'aperture d'une part et entre le second et le troisième degré d'autre part.

La distinction *phonologique* qui existe entre les voyelles de premier degré (*i* et *u*) et les voyelles de second degré (*e* et *o*) est difficile à percevoir dans certaines langues - par exemple en *sake* et en *yeβoβe*. Ceci est dû au fait que dans ces langues, les voyelles de second degré sont très fermées et sont réalisées phonétiquement très proches des voyelles [*ɪ*] et [*ʊ*].

La distinction entre les voyelles de second degré et celles de troisième degré (*e* et *ɔ*) n'est pas toujours phonologique ; ainsi *ateye* ([*ateye*]) a un système à cinq voyelles phonologiques /*i, e, a, o, u*/ mais sept réalisations phonétiques [*i, e, ε, a, ɔ, o, u*] ; /*e*/ et /*o*/ sont réalisées [*e*] et [*o*] devant voyelles fermées et [*ε*] et [*ɔ*] devant voyelles non fermées.

Ce type d'influence d'une voyelle sur une autre voyelle - appelé harmonie vocalique - se rencontre assez fréquemment au Gabon : en *yipunu*, comme en *ateye*, les voyelles *e* et *o* sont réalisées plus ouvertes lorsque la voyelle finale n'est pas une voyelle fermée. De même, en *yisangu* (parler de Mbigou), la voyelle /*a*/ est prononcée [*ε*] lorsque la voyelle finale est un *i*.

## 2.2 Voyelles centrales

Il n'est pas rare de rencontrer la voyelle centrale *ə* aussi bien dans le nord du pays (domaine *fang*) que dans la région sud-ouest. Le statut phonologique de cette voyelle est indiscutable dans certains parlers (par exemple le parler *fang* de Bitam) alors qu'il est beaucoup moins clair en *yipunu* et en *yisangu* où il est possible de le considérer comme un allophone de la voyelle /*a*/.

## 2.3 Voyelles nasales

Les voyelles nasales sont peu fréquentes dans les langues bantu, cette tendance est confirmée par les langues du Gabon où la nasalisation des voyelles est souvent un phénomène phonétique. Les voyelles sont nasalisées lorsqu'elles sont suivies ou précédées par une consonne nasale ; cette nasalisation est plus aisément perçue sur les voyelles les plus ouvertes (en particulier *a* et *ɔ*) suivies d'une nasale vélaire. A noter

également que cette nasalisation phonétique est généralement plus prononcée devant mi-nasales (ex. : *mb, nd, ŋg*) que devant nasales simples (ex. : *m, n, ŋ*). Il existe toutefois quelques langues comme le *sake*, dont les voyelles nasales sont en cours de phonologisation (ex. : 'cou' *kɪ̃*, 'pintade' *kẫ*, 'cheveu' *sũ̃*).

## 2.4 Quantité vocalique

Certaines langues qui possèdent un contraste entre voyelles longues et voyelles brèves semblent perdre ce contraste devant mi-nasales. Ceci n'est pas une règle absolue puisqu'en *liwazi*, ce contraste voyelle longue / voyelle brève est préservé devant mi-nasales ; ainsi on peut opposer 'corde' *kɔ̃ndɔ* et 'veillée' *kɔ̃ndɔ*.

## 3 – LES CONSONNES

## 3.1 Les occlusives

Les occlusives sonores *b* et *d* sont parfois réalisées implosives [*ɓ*] et [*ɗ*] sauf lorsqu'elles sont précédées par une consonne nasale où elles conservent leurs réalisations [*b*] et [*d*].

En *bekwil*, on observe des réalisations tout à fait particulières appelées "mi-voisées" (cf. Puech, transcription *bekwil* à la fin de ce volume) ; des données phonétiques plus précises seront nécessaires pour déterminer la nature exacte de ces consonnes.

On trouve dans certains parlers du nord (*fang* et *bekwi*) des labio-vélaires sourdes et sonores (*kp* et *gb*) ; ces consonnes que l'on rencontre rarement dans les langues bantu ont, semble-t-il, un statut marginal et pourraient correspondre à des emprunts.

Enfin, dans certains parlers *fang*, on rencontre également une occlusive glottale ? qui correspond dans les parlers proches à une occlusive vélaire. L'occlusive glottale entraîne parfois un type de phonation glottalisée sur la voyelle adjacente ; le même phénomène a été observé en *shiwa* (cf. Puech, exemple de transcription en *shiwa* à la fin de ce volume).

## 3.2 Les fricatives

La fricative bilabiale sonore *β* est très courante dans les langues de l'ouest du pays (alors que la sourde ne l'est pas), mais elle n'est généralement pas en contraste

avec la labiodentale v.

L'interdentale sonore ð, peu fréquente dans cette zone linguistique, se rencontre en kele ; elle correspond à l dans les langues apparentées comme le montrent les exemples suivants :

	<u>kele</u>	<u>ngom</u>
'langue'	ðaðem	lalema
'intestins'	m'ɛð	m'ɛle
'sang'	lekida	makila

L'occlusive vélaire g est souvent remplacée dans les langues du Gabon par la fricative correspondante ɣ (sauf après une consonne nasale où le g est préservé après η). En a te ye, les deux réalisations g et ɣ sont acceptées mais la réalisation fricative est préférée dans la conversation courante (g apparaît surtout en prononciation lente).

La voyelle i influence souvent le mode articuloire et le lieu d'articulation des consonnes qui la précèdent. Ainsi dans la plupart des langues du sud-ouest, l'occlusive vélaire sonore g devient une fricative palatale sourde devant i ; dans ce même contexte les fricatives dentales se transforment souvent en fricatives pré-palatales ou palatales.

### 3.3 Les affriquées

En dehors des classiques t s, d z, tʃ, dʒ, on trouve aussi les affriquées k f, p f, b v en particulier devant la voyelle u. A noter que l'on a fréquemment des correspondances p f / k f d'un parler à l'autre.

### 3.4 Les nasales

Il est très important de distinguer les nasales syllabiques - porteuses de tons - des nasales non-syllabiques. En fang de Bitam, la nasale initiale du mot ŋkãŋ 'pintade' est syllabique alors que la même consonne nasale n'est pas syllabique dans ŋgãŋ 'guérisseur'. On peut facilement se rendre compte à quel type de nasale (syllabique ou non) on a affaire en demandant au locuteur de siffler les tons ; dans les exemples présentés, le locuteur sifflera deux tons distincts pour 'pintade' mais un seul pour 'guérisseur'.

Les consonnes nasales labiale, dentale et palatale (m, n et ŋ) ne posent pas de problèmes particuliers. En revanche, la vélaire ŋ, fréquente en position finale dans les parlers fang, se trouve rarement en position inter- ou prévocale dans l'ensemble

des langues du Gabon.

### 3.5 Les mi-nasales

Les composantes nasales et orales de ces consonnes sont généralement articulées au même lieu d'articulation - on dit alors qu'il y a homorganicité - bien que cette règle ne soit pas absolue ; ainsi on trouvera souvent m (labial) devant f (labio-dental). Le mpongwe conserve l'homorganicité des mi-nasales même dans ce dernier cas et on obtient [mf] et non pas [mf].

Pour cette série de consonnes, la vélaire ŋg n'est pas soumise aux mêmes restrictions que la nasale vélaire simple ŋ.

La partie nasale de ces consonnes mi-nasales est parfois difficile à percevoir lorsque l'occlusive orale qui la suit est sourde (mp, nt, ŋk) - on peut observer cette situation dans le parler obamba d'Ambinda par exemple. La nasale a d'ailleurs été élidée dans ce contexte dans bon nombre de langues du sud et du sud-est. Enfin, dans les séquences nasales-fricatives (ex. : mf, nʒ), on assiste souvent à l'intrusion d'une occlusive - dite épenthétique - entre la nasale et la fricative ; on aura donc [mpf] au lieu de [mf] et [ndʒ] au lieu de [nʒ].

### 3.6 Les liquides et les vibrantes

Dans les langues du sud-est, on rencontre deux types de difficultés avec les consonnes de type r et l. Dans certains parlers a te ye (de Leconi par exemple) et l indumu (dialecte ŋaŋi), il semble y avoir un contraste entre un r à plusieurs battements et un r à un seul battement (r).

'accoster'	ó r ú m à
'agiter'	ó r ú m à

En a te ye, le r à plusieurs battements est en variation libre avec z (ex. : 'perroquet' kùrù ou kùzù), l'autre pas. Ce contraste est en train de se perdre chez les jeunes locuteurs.

En obamba (dialecte lempiini) l semble avoir une réalisation palatale devant la voyelle i ; la distribution précise de cette consonne ainsi que sa réalisation phonétique exacte restent à étudier.

### 3.7 Les glides

La distinction entre le glide labio-vélaire w et le glide labio-palatal ɥ n'est pas

toujours évidente. Ils sont généralement en distribution complémentaire : **ɥ** devant voyelles antérieures (fermées) et **w** ailleurs. Cette consonne **w** peut d'ailleurs être très fortement nasalisée ; les voyelles adjacentes le sont alors elles aussi. On trouve cette situation en mpongwe (où le **w** correspond à **m** dans les parlers myene voisins) et en kele (correspondant à un **ɲg** en ikota et en mahongwe par exemple).

#### 4 – LES TONS

Les tons jouent un rôle distinctif très important dans les langues du Gabon ; à titre d'exemple, examinons la séquence segmentale **a b i** qui, en fang de la région de Lambaréné, peut être prononcée avec sept schémas tonals distincts :

En règle générale, le nombre de tons sera d'autant plus élevé que les "mots seront courts" ; les systèmes comportant le plus grand nombre d'oppositions tonales se rencontrent surtout dans le nord du pays (parlers fang, bekwil...).

àbi	[ _ ˩ ]	cuisse d'homme
àbí	[ _ ˨ ]	excrément
àbí	[ _ ˨ ]	sein
àbí	[ _ ˨ ]	mauvais
àbí	[ _ ˨ ]	beaucoup
àbí	[ ˨ ˨ ]	casser
àbí	[ ˨ ˨ ]	attraper

##### 4.1 Ton bas

Il existe parfois un contraste entre un ton bas ponctuel et un autre ton bas légèrement descendant - aussi appelé infra-bas ; il est fréquent que cette distinction ne se produise que dans certains contextes, par exemple avant pause.

##### 4.2 Faille tonale

Le phénomène connu sous le nom de faille tonale a pour résultat de produire des tons que l'on appelle haut-abaisse ; ces tons sont réalisés phonétiquement à un niveau qui peut être assimilable au ton moyen mais contrairement à un "véritable" ton moyen, ils ne peuvent être suivis par un ton plus haut. Ils établissent en quelque sorte un

nouveau plafond pour les tons hauts suivants. La plupart des langues du Gabon connaissent ce phénomène de faille tonale.

##### 4.3 Ton supra-haut

En **yipunu** et en **yisira**, il existe un ton que l'on a appelé supra-haut qui phonétiquement a comme point de départ une valeur plus élevée qu'un ton haut et qui ensuite chute très rapidement. Lorsqu'on juxtapose une séquence de tons supra-hauts, leurs points de départ successifs s'élèvent de plus en plus jusqu'à atteindre le maximum de la tessiture du locuteur.

##### 4.4 Tons modulés

Les tons modulés simples se rencontrent parfois sur voyelles brèves ; ainsi en sake on peut opposer :

'cou'	k̄	'racine'	k̄
'dos'	k̄	'pintade'	k̄

Dans d'autres langues, les réalisations tonales sont liées à la structure syllabique ; en fang de Bitam on ne trouve que des tons ponctuels (bas, moyen et haut) sur les structures  $C_1VC_2$  (ou  $C_2$  est une consonne sourde), des tons descendants sur structures CVN (où N est une consonne nasale) et CVV et des tons montants *uniquement* sur structure CVV.

On trouve très rarement des langues qui acceptent des tons modulés complexes (montant-descendant ou descendant-montant ; voir pourtant le cas du shiwa présenté à la fin de ce volume).

##### 4.5 Liaison tonale

Un ton haut - appelé ton intonational ou liaison tonale - apparaissant en début de phrase et généralement lié à la détermination, a été mis en évidence dans des langues telles que l'a t e y e (voir bibliographie, Puech 1987, *Pholia* 2).

#### REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier mes collègues Jean Blanchon et Gilbert Puech pour leurs commentaires et suggestions sur ce chapitre.